[illegible]BEILLE.
[illegible] PUBLIÉE PAR [illegible], DELAUP & CO.
NOUVELLE-ORLÉANS, [illegible] (MATIN,) 2 MAI 1831.

[illegible] la longueur et l'importance des matières politiques apportées par le courrier de [illegible], nous nous voyons forcés d'omettre un grand nombre d'avis de commerce qui devaient paraître dans notre feuille d'aujourd'hui. Les mêmes motifs nous ont obligés de transporter à la [illegible] même page, les avis de ventes à l'encan.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur celui annonçant la mise à l'enchère, aujourd'hui, de onze superbes lots de terre, avantageusement situés, près du chemin-à-coulisse.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 2 mai.

Nous avons encore à annoncer un autre événement qui fait frémir. Le sieur Alston, syndic du faubourg Lafayette, s'est coupé la gorge, samedi dernier, à 4 heures de l'après midi. Quelqu'un qui se trouvait dans l'appartement voisin, ayant entendu du bruit et étant entré dans la où il se trouvait, pour lui porter secours, il a enfoncé ses doigts dans la plaie, et est mort en quelques instans.

NOUVELLES D'EUROPE.

Le courrier, qui nous a apporté les journaux de New-York du 15 avril, ceux de Philadelphie et de Baltimore du 16 et ceux de Charleston du 21, nous a enfin tirés de l'inquiétude dans laquelle nous avaient jetés les rapports répandus vendredi dernier. En dépit de tous ces rapports et de toutes les lettres commerciales et politiques, la France n'a déclaré la guerre à personne; tant s'en faut; on verra que les dernières mesures du cabinet ne sont pas du tout hostiles.

Le paquebot *Hibernia*, parti de Liverpool le 21 mars, a apporté à New-York des journaux de cette date du lieu de son départ, et de Londres du 20; en voici le résumé.

L'importante nouvelle de la chûte de Varsovie, annoncée il y a quelques jours, n'est pas confirmée, ce dont Dieu soit loué! A la date du 6 mars, cette ville tenait encore contre le barbare envahisseur de la Pologne; il faut même ajouter que la rive droite de la Vistule était entièrement libre, et que Diébitsch se bornait à manœuvrer dans le lointain.

Le ministère français a subi un nouveau changement; M. Laffitte s'est retiré, et M. Casimir-Périer, chargé du porte-feuille de l'intérieur, a été appelé pour lui succéder dans la présidence du conseil. Ce ministère, tout à la paix, a excité les plus vives réclamations, pour ne pas dire la plus grande indignation: il est mort né, et s'il ne se décide pas à suivre le torrent de l'opinion il pourrait bien en résulter une nouvelle commotion.

Le roi des Français n'a point quitté la capitale; et le départ du gén. Gérard pour la frontière du Piémont, est annoncé et contredit dans les journaux de Paris du 12 mars; dans les articles d'une date plus récente que nous avons vus, il n'en est pas question.

M. de Metternich a positivement déclaré à M. le maréchal Maison, ambassadeur français à Vienne, que l'Autriche se disposait à intervenir dans les affaires d'Italie: qu'il était inutile que la France songeât à s'opposer à ce projet, et qu'une déclaration de guerre n'y changerait rien. Enfin le prince allemand aurait ajouté que, dans le cas où la France prendrait une attitude hostile, l'Autriche lancerait sur elle le jeune Napoléon et soutiendrait ses droits au trône!!! Louis-Philippe peut-il encore éviter la guerre?

L'Irlande n'est pas tranquille; les incendies continuent dans plusieurs provinces. Les comtés de Langford et de Clare sont presque dans un état de rébellion.

La Belgique, par l'organe des membres du congrès national, s'est nommé un régent. La possession du duché de Luxembourg doit amener bientôt la reprise des hostilités avec la Hollande, et il paraît que les troupes de la confédération germanique veulent se mettre de la partie, en envahissant préalablement le duché.

L'insurrection aura bientôt gagné la totalité de l'Italie; les insurgents sont aux portes de Rome.

L'Espagne paraît avoir décidément levé la tête; les nouvelles de ce pays, ne sont pas encore d'une nature bien positive, mais nous ne tarderons pas à savoir exactement à quoi nous en tenir sur les mouvemens qu'on annonce.

On trouvera plus bas des détails plus circonstanciés.

EXTÉRIEUR.

ANGLETERRE.

LONDRES, 20 mars.

Nous apprenons que six des plus fortes frégates s'arment en toute hâte, pour se rendre dans l'Escaut, sous le commandement de sir Thomas Hardy. L'objet de cet armement est, dit-on, de faire exécuter les décisions du congrès (la nouvelle Sainte-Alliance). Ce premier pas, dont les conséquences peuvent nous attirer sur les bras une guerre inutile, nous inspire les craintes les plus sérieuses. Pourquoi nous occuperions-nous plus de la Belgique et de la Hollande, que de la Russie et de la Pologne, de l'Autriche et de l'Italie? Qu'elles se battent, s'il est nécessaire; mais prenons garde à nous.

Il circule des bruits qui annoncent qu'une insurrection a éclaté à Valence, dans la Manche et à Cadix. Les troupes de cette dernière ville se sont déclarées pour Torrijos, et le gouverneur, Oliveira, a été assassiné par le peuple. Les journaux de Madrid prétendent que cette insurrection a été étouffée.

[illegible] tendent à une conclusion entre la Belgique et la Hollande. Cette dernière puissance envoie de nouvelles troupes à Luxembourg, et le gouverneur a publié une proclamation par laquelle il donne aux habitants jusqu'au 5 d'avril pour rentrer dans l'obéissance. Le peuple, néanmoins, s'est déclaré pour l'union avec la Belgique, et le nouveau Régent (le Régent de Belgique) a annoncé qu'il le soutiendrait. Nous ne voyons pas, en conséquence, comment on pourrait éviter une collision entre la Belgique et la Hollande.

Il paraît certain que, le 1er. du courant, Varsovie ne s'était pas encore rendu. En comparant les détails donnés à la fois dans les gazettes allemandes et françaises, on trouvera que les Polonais ont disputé avec beaucoup de bravoure et de talent les affaires qui ont eu lieu avant le 25 février. Les Russes eux-mêmes, dans leur rapport de la bataille du 20, donnent beaucoup de louanges à la bravoure des Polonais. Dans le combat du 15, il est certain que les Russes ont été repoussés après avoir essuyé de grandes pertes, on dit qu'ils ont perdu dans cette affaire, tant en tués que blessés, près de 5000 hommes. Le bruit courait sur le continent, que l'empereur Nicolas était arrivé au quartier-général de l'armée russe. Si ce fait est vrai, il verra par lui-même les ravages qu'ont occasionnés sa soif insatiable de conquêtes et son ambition demesurée. [illegible] Radzivill s'est démis du commandement [illegible] par une raison qui lui a [illegible] des Polonais; il a déclaré [illegible] le général Syznski [illegible] l'armée dans les [illegible]

Londres, 18 mars.

Nous venons de recevoir, par un courrier extraordinaire de Paris, le *Moniteur* et les autres journaux de lundi (14,) et le Messager des Chambres de mardi.

La partie officielle du *Moniteur* contient six ordonnances royales, qui nomment les nouveaux ministres.

1. M. Casimir-Périer, ministre secrétaire d'Etat au département de l'intérieur et président du conseil des ministres.

2. Le baron Louis, ministre des finances, en remplacement de M. Laffitte, dont on a accepté la démission.

3. M. Barthe, garde des-sceaux, ministre de justice et président du conseil d'état.

5. Le comte Montalivet, ministre de l'instruction publique et des affaires ecclésiastiques, à la place de Mr. Barthe.

5. Le comte d'Argout, ministre du commerce et des travaux publics.

6. Vice-Amiral de Rigny, ministre de la Marine, à la place du comte d'Argout.

Toutes ces ordonnances sont datées de Paris, 13 de Mars, et furent publiées dans un extra du Moniteur, à huit heures du soir, le même jour. La première est contresignée Sébastiani, ministre des affaires étrangères; et les autres, Casimir Périer.

Le Moniteur contient aussi une ordonnance royale concernant la publicité des délibérations du conseil d'Etat.

La partie non-officielle, en date du 13 mars, donne la substance de plusieurs rapports faits à l'état-major de la garde nationale, concernant les troubles du 11, durant lesquels 150 jeunes gens parurent au faubourg St. Antoine avec un drapeau tri-colore, auquel était attaché un morceau de crêpe. Le rapport fait les plus grand éloges de la conduite des classes ouvrières du faubourg St. Antoine, qui repoussèrent avec mépris les moyens mis en jeu pour les séduire, et se proposèrent pour aider les gardes nationales à rétablir la tranquillité.

Une lettre du 1er. mars, des frontières de Pologne, dit que la nouvelle de l'entrée des Russes à Praga est sans doute prématurée; mais on ajoute que malheureusement les Polonais ne sauraient éviter la destruction dont ils sont menacés. Dans la grande bataille qui eut lieu le 24 et le 25, près de Grochow, et pendant laquelle l'explosion d'un caisson d'artillerie jeta la confusion dans un corps de cavalerie polonaise, les Russes perdirent QUATRE GÉNÉRAUX *et un grand nombre de pièces d'artillerie.*

L'intention du général Diébitsch paraît être maintenant de diviser son armée en deux corps, et de passer la Vistule à Gara et à Plock, au-dessus et au-dessous de Varsovie. Il croit pouvoir de cette manière, au moyen de la grande supériorité de ses forces, investir à la fois l'armée polonaise et la capitale. On dit que les habitans de Varsovie ont élevé des barricades dans les rues et construit des batteries autour de la ville, et qu'ils sont résolus à recevoir le barbare envahisseur d'une toute autre manière que ce que l'on croyait. Nous frémissons en songeant aux sanglants massacres que doit amener une telle lutte.

La gazette officielle de Varsovie dit: "Au-delà de Praga, tout est tranquille; seulement, par intervalle, nous entendons quelques coups de fusil, et nous voyons des Cosaques qui apportent des broussailles du Werder Saxon. On dit que quatre pièces de canon, que les Russes voulaient transporter au Werder Saxon, en passant sur un fossé, ont fait crever la place et se sont enfoncées. Depuis quelques jours le tems est très-mauvais; le dégel, la neige, et le vent qui la soulève et la pousse, dans les yeux, se succèdent tour-à-tour. Il est heureux que nos troupes n'aient pas à bivouaquer en plein air. Le feld maréchal Diebitch a divisé son armée; on voit marcher des colonnes en sens divers, les unes vers le nord et d'autres vers le sud."

(*Du Correspondant de Hambourg.*)—Nous n'avons rien reçu de Varsovie, depuis quelques jours, ce qui est un signe certain qu'il ne s'y passe rien de bien défavorable à la cause des Polonais, cas auquel les journaux de Berlin n'auraient pas manqué de nous en informer. Les journaux de St. Petersbourg contiennent le bulletin de l'affaire qui a eu lieu le 18, près de Milosna, affaire qu'on représente comme une brillante victoire, et dans laquelle les Russes ont perdu 2000 hommes, tandis que la perte des Polonais a dû être beaucoup plus considérable.

Les journaux de Berlin jusqu'au 9 de mars ont été reçus à Paris le 15. La Gazette d'état ne contient rien de nouveau touchant le sort de Varsovie. Des lettres particulières de cette dernière ville, arrivées par la voie de Berlin, par estafette disent, que l'armée russe manœuvre encore sur deux points éloignés, avec l'intention apparente de traverser la Vistule. Le corps russe d'observation était encore devant Praga, mais n'avait pas renouvelé ses attaques. L'armée polonaise était divisée des deux côtés de la Vistule, agissant selon que les circonstances le demandaient.

Un long bulletin officiel de la bataille du 25 février a été publié à Varsovie; il y est dit que si les Polonais ont retraité sur la capitale, c'est parceque le dégel ayant commencé, le général a craint que le pont ne fût emporté par les glaçons, et que l'armée ne fût ainsi privée de toute communication et de tout secours. Dans ce document, la perte totale des Russes depuis leur entrée en Pologne, est estimée à 30,000 hommes hors de combat, tant tués que blessés, prisonniers et malades. L'armée polonaise a pris position autour de Varsovie, où elle défend l'approche de la Vistule et du pont de Praga, et attend avec impatience le signal de nouveaux combats.

—La *Gazette de St. Petersbourg*, du 26 février, publie le rapport suivant du commandant en chef de l'armée active, maréchal Diébitsch: quoique ce rapport ne contienne que la relation de l'affaire du 20, en vue de Milosna, il sert en quelque sorte à vérifier les bulletins de Varsovie, et prouve que ceux-ci n'ont pas été rédigés avec cet esprit d'exagération auquel on aurait pu s'attendre:

Après avoir poursuivi les rebelles pendant deux jours, de Wengrow à Liw, Stanislawow, Okuniew, avec le corps du général baron Rosen, et sur la route de Kaluzin, Minsk et Milosna, avec le corps du général comte Pahlen, une bataille générale a eu lieu aujourd'hui, à 8 werst de Praga. En débouchant des défilés sur le village de Grochow, les rebelles, qui avaient concentré la totalité de leurs forces sur les deux routes ci-dessus mentionnées, rencontrèrent la tête des colonnes des généraux baron Rosen et comte Pahlen. Au commencement de la bataille, la nature du sol ne permettant pas d'opposer des corps considérables aux rebelles, ni de déployer toute la ligne de bataille, la tête de la colonne du général comte Pahlen, qui avait été attaquée la première, a éprouvé du désavantage pendant quelque temps. Pendant trois heures entières, une seule brigade de chasseurs de la 1ère. division d'infanterie et le 5e. régiment de chasseurs, une brigade de la 3e. division de houlans et une brigade de la 1ère. division de hussards, avec quelques pièces de campagne, ont eu à soutenir la charge de deux divisions entières d'infanterie et d'une division de cavalerie, soutenues par 40 pièces d'artillerie; le comte Pahlen a enfin été obligé de retraiter de deux werstes sur la route de Milosna. J'ai ordonné alors au commandant de l'artillerie, le général Souchozanet, d'ouvrir un feu d'innombre imposant de canons, et j'ai enjoint au gén. comte Toll d'aller reconnaître d'aussi près que possible la position des rebelles. Le comte Toll ayant rempli sa mission, m'a rapporté que tous leurs efforts étaient dirigés contre l'aile droite de l'avant-garde du comte Pahlen, probablement dans le dessein d'empêcher sa jonction avec la colonne du baron Rosen, à laquelle ils avaient opposé leur 1ère. division d'infanterie, une division de houlans et une artillerie nombreuse. En conséquence le comte Toll lui a envoyé un renfort de troupes et d'artillerie qui venait d'arriver, et qui formait l'avant-garde du 1er. corps; l'aile droite de ce renfort était soutenu par le régiment d'Ingria, et le centre par huit canons. Dès que j'ai été informé de cette détermination, je me suis hâté de me rendre en personne à la tête de la 2de division d'infanterie, afin d'appuyer l'avant-garde; et après avoir renforcé l'aile gauche par quelques bataillons de cette division, j'ai ordonné à un demi-escadron du régiment de hussards de Subno, qui formait mon escorte, et à un bataillon de sapeurs, qui m'accompagnait aussi, de tomber sur l'ennemi, dont les escarmoucheurs se préparaient à occuper les hauteurs qui bordent immédiatement la route, et à s'emparer des batteries établies sur le sommet. De ce moment, le combat a changé de face et nous avons emporté tout ce qui se trouvait devant nous. Le comte Toll conduisait l'aile droite du 1er. corps. Au centre et à l'aile gauche le comte Pahlen a renversé les rebelles sur tous les points; et le régiment de chasseurs à cheval du roi de Wurtemberg, qui était sous mes ordres immédiats, a complètement enfoncé l'infanterie ennemie, lui a occasionné des pertes considérables, et a fait prisonnier le major Bortkiewicz et plusieurs autres officiers.

Dans tous ces mouvemens, j'ai été très puissamment secondé par le général Neidhart, quartier-maître général de l'armée. N'ayant encore reçu aucun rapport des commandans des différents corps, je suis dans l'impossibilité de soumettre à votre majesté tous les détails de cette sanglante affaire, qui a commencé à 8 wersts, et s'est terminée à 4 wersts de Praga, à la vue des habitants de Varsovie. Tout ce que nous avons pu apprendre par les prisonniers, c'est que la totalité de l'armée rebelle, qui se compose de 60,000 hommes, infanterie et cavalerie, et de 80 pièces de canon, a pris part au combat. De notre côté, ainsi que j'ai eu l'honneur de l'exposer à votre majesté, un très-petit nombre de troupes s'y trouvaient engagées; ensuite, du moment où le renfort est arrivé, jusqu'à la fin, moins de la moitié de notre armée a agi; car ni la garde commandée par Son Altesse Impériale le Cesarewitch, ni la 3ème. division de cuirassiers, ni le corps de grenadiers n'ont été employés. Notre perte peut être estimée à près de 2000 hommes, tués et blessés. Au nombre des derniers, et à notre grand regret, se trouvent le brave commandant de l'artillerie, général Souchozanet; le major-général des Cosaques, Vlassoff, le major-général Afrossinoff, le colonel Bodisco et plusieurs autres officiers. La perte de l'ennemi doit avoir été considérable, si nous en jugeons par le nombre de morts qu'il a laissés sur le champ de bataille. Dès que les rapports me seront parvenus, je me hâterai de soumettre à votre majesté impériale, un détail circonstancié de cette bataille, ainsi qu'un rapport des mouvemens antérieurs.

—L'article suivant est daté de Varsovie du 6 mars:—

Libres enfin de la présence des hordes moscovites, par le courage, l'intrépidité et la persévérance de nos glorieux défenseurs, aussitôt que nous avons pu laisser éclater notre joie toute la population a rendu des actions de grâces à la providence et [illegible] à la toute puissante et la plus sainte des causes. Nonobstant la perte de 3,000 hommes et de 6,500 blessés, qui sont dans les hôpitaux, notre armée est encore complète, et à la [illegible] apparence de nos guerriers, on ne dirait jamais qu'ils viennent de combattre. Néanmoins, ils ont été exposés pendant dix jours à l'inclémence du temps et au feu de l'ennemi, combattant, 40,000 hommes qu'ils étaient, avec 60 pièces de canon, contre 120,000 Russes et 200 canons! Rien n'est plus touchant que les soins et les attentions donnés aux blessés par les dames polonaises. Les blessures des paysans qui se sont faits soldats, sont pansés par leurs seigneurs. Les princesses, les comtesses, les nobles de tous rangs, et les bourgeois, tous se réunissent pour secourir les malades. Dans toutes les parties de la ville l'ordre, la sécurité et la tranquillité règnent. Les environs sont gardés jour et nuit, les provisions arrivent en abondance, et nos magasins sont amplement pourvus. Pendant que nos soldats sont à l'abri de la saison, les Russes sont exposés à toutes sortes de privations. Les dégels ajoutent à leurs souffrances. Ils laissent derrière eux les chevaux, du bagage et des chariots, et par suite du manque de provisions, les maladies [illegible] causent d'effrayants ravages parmi eux. Toute la rive droite est débarrassée des Moscovites. La garde impériale, qui occupait Varsovie depuis 1815, a presque toute péri. La garde impériale de St. Petersbourg, commandée par l'empereur lui-même, est à Kowno et ne devait quitter cette position qu'après la prise de Varsovie. Nous ne savons pas quelle sera sa destination. Elle consiste en 14,000 hommes d'infanterie et 7,000 de cavalerie. Le gouvernement se dispose à récompenser, selon qu'ils le méritent, tous les corps qui ont pris une part active dans les combats livrés depuis le commencement des hostilités. Parmi les officiers attachés au quartier-général et au commandant en chef, les suivants ont obtenu la croix de *virtuti militari*: Leo Rzewuski, Constantin Zamoski, Alexandre Walewski, Thomas Potocki, Pierre Wysocki, Leski, Kraswowski, le jeune prince Czwertynski et plusieurs autres. Le prince Michel Radzivill a reçu du gouvernement la croix de commandant de l'ordre de *virtuti militari*. Le général Jean Skrzynecki, notre commandant en chef, est universellement estimé. Ce brave guerrier est né en Gallicie en 1787, et a été élevé à Léopold. Quand les armées françaises entrèrent en Pologne en 1806, Skrzynecki, âgé de 19 ans, quitta le toit paternel, et s'engagea dans le premier régiment d'infanterie, commandé par le colonel Casimir Malachewski. Il se distingua successivement dans un grand nombre d'affaires et obtint, à Arc-sur-Aube, en 1814, la décoration de la légion-d'honneur et la croix militaire de Pologne, de la main de Napoléon.

FRANCE.

PARIS, 12 mars.

Un courrier extraordinaire de Vienne est arrivé hier chez l'ambassadeur d'Autriche, M. d'Appony. On dit, d'une manière positive, que parmi les dépêches qu'il a apportées il en est une signée par le prince de Metternich, qui enjoint à M. d'Appony de demander ses passeports et de quitter Paris immédiatement, dans le cas où le gouvernement de Louis-Philippe désapprouverait l'intervention de l'Autriche dans les affaires d'Italie.

Une dépêche reçue de Lyon avant-hier, du consul français à Turin, a été immédiatement envoyée à Paris par le télégraphe. Elle annonce que le pape vient de conclure avec l'ambassadeur d'Autriche, un traité en vertu duquel les troupes autrichiennes doivent entrer sur le territoire du S. S., et que déjà ses troupes s'avancent, à marche forcée, contre les états insurgés. (*National.*)

—En conséquence de cette nouvelle, qui annonce une violation formelle du principe de non-intervention que la France a respecté elle-même, afin qu'il fût respecté par les autres puissances, nous sommes assurés qu'une armée de 60,000 hommes va être organisée sur la frontière, sous le nom d'armée d'Italie. Le maréchal Gérard est parti en toute hâte, en poste, pour aller prendre le commandement de cette armée. Avant dix jours, il se passera quelque chose de nouveau dans nos relations avec l'étranger. (*Journal du Commerce de Lyon.*)

Nous croyons le *Journal du Commerce* de Lyon très-bien informé en ce qui a rapport à la demande de l'intervention de l'Autriche pour le pape. Quant aux conséquences qu'il en déduit, et au départ du général Gérard pour la frontière du Piémont, ces faits ne sont pas encore vrais. (*Messager des Chambres.*)

—Le prince Metternich a déclaré au maréchal Maison, ambassadeur français à Vienne, que l'Autriche ne considère point le principe de non-intervention comme applicable aux affaires de Parme et de Modène, ni même à celles de l'Italie en général, et qu'aussitôt qu'elle le jugera à propos, elle interviendra avec une force armée pour étouffer l'insurrection dans les états italiens. Le comte d'Appony, ambassadeur autrichien à Paris, a remis au gouvernement une note formelle à cette effet.

(Extrait du *Messager-des-Chambres.*)

PARIS, 13 mars.

Le *Précurseur de Lyon* dit:—Un courrier est arrivé ce matin, (10 mars), à Lyon, apportant la nouvelle que les Autrichiens sont entrés à Ferrara et Novi, et qu'ils marchent sur Modène, où ils sont peut-être maintenant. Sans prétendre juger de la conduite que tiendra le nouveau président du conseil, nous espérons qu'il se montrera digne des fonctions importantes qui lui ont été confiées, et qu'il n'a acceptées qu'après avoir longtemps hésité; peut-être parce qu'il sent combien est grande la responsabilité qu'elles entraînent dans l'état actuel des choses. Quant à la question de la paix ou de la guerre, quoique M. Casimir Périer ait été jusqu'ici considéré comme un partisan de la paix, rien ne nous autorise à croire qu'il soit disposé à y sacrifier la dignité nationale; et le fait d'avoir retenu le maréchal Soult au ministère nous donne des raisons de penser que la question n'est pas absolument décidée en faveur de la paix, car la première preuve de condescendance envers les puissances étrangères serait la retraite d'un homme, qui, selon le maréchal Maison, leur inspire autant de terreur qu'une armée de 500,000 hommes.

PARIS, 12 mars.

(*Lettre à un journal anglais.*)—Je viens d'apprendre l'importante nouvelle de la formation d'un nouveau ministère français, terminée aujourd'hui à 2 heures par le roi au Palais-Royal, et dont il a ordonné l'annonce dans le Moniteur de demain (dimanche). Je dis que cette nouvelle est importante, parce que le changement fait aujourd'hui est pour un ministère en faveur de la paix. Comment la nouvelle machine travaillera-t-elle au milieu de cette tempête? c'est ce qu'on ne peut savoir encore. Le président du conseil (Casimir Perier) est un homme d'un jugement profond, qui a des vues tout-à-fait pacifiques, mais qui unit un caractère extrêmement irritable et impatient à une foule de qualités solides et excellentes. Le baron Louis est aussi fort irritable, mais la réflexion et la nécessité de vivre bien ensemble dans des temps comme ceux-ci, modèreront probablement dans le cabinet les nuances d'opinions qui les séparent.

PARIS, 10 mars.

(*Lettre à un journal anglais.*)—J'ai à vous raconter des circonstances bien pénibles, qui se rattachent à la lutte immortelle des Polonais.

Hier soir un grand nombre d'individus se sont rendus devant l'hotel de M. Pozzo-di-Borgo, ambassadeur russe, et après avoir fait entendre des cris horribles, ils ont jeté des pierres qui ont brisé quelques carreaux de vitre des fenêtres. Un journal de Paris, après avoir dit, (vous savez avec quel fondement,) que de tels procédés [illegible] à Londres, condamné hautement cette conduite.

Aujourd'hui les étudiants en droit et en médecine), se sont assemblés sur la place du Panthéon, [illegible] De là ils se sont [illegible] Lafayette, pour lui demander la permission de lui présenter [illegible] sur la prétendue destruction de Varsovie et l'anéantissement des habitants de cette ville. Par suite de la réponse qui leur a été faite, le corps entier s'est dirigé, vers la demeure du général Lafayette (rue d'Anjou) avec des emblêmes de deuil. Un jeune homme portait un drapeau tricolore, enveloppé d'un crêpe noir, et d'autres pendaient d'autres longs crêpes, portés chacun par autant de jeunes gens en grand deuil. [illegible] et étant tous vêtus de même, ils étaient tous en noir, avec un crêpe au bras gauche, et un bouquet d'immortelles sur la poitrine. Après avoir présenté leur adresse, ils se sont retirés chez eux. En passant devant l'hôtel de l'ambassadeur russe, ils se sont écriés: [illegible] De là ils ont traversé la place Louis XV et la place Louis XVI, pour se rendre à la Chambre des députés, devant laquelle ils ont [illegible] en criant: "*Vive la Pologne!—La guerre, la guerre!!*" [illegible] En passant devant la caserne des chasseurs de Chartres, sur le quai d'Orsay, et [illegible] le poste militaire [illegible] au Panthéon, ils ont répété les mêmes cris.

Le gouvernement se prépare à résister au [illegible] populaire, si (ce qu'à Dieu ne plaise!) la chose devenait nécessaire. L'hôtel des Braves, place du Carrousel, et une autre maison dans la rue Froid-Manteau, vont être convertis en casernes.

Vous avez sans doute extrait du *National* de Paris, d'hier, la copie d'une dépêche de l'ambassadeur français à Vienne, contenant les particularités d'une conversation qu'il aurait eue avec le prince de Metternich. Vous apprécierez le caractère de cet article du *National*, par le *silence* du *Moniteur* d'aujourd'hui sur ce sujet, s'il eût été sans fondement, le *Moniteur* n'aurait pas manqué de nier la prétendue communication.

J'ai été informé ce matin que le maréchal Gérard est parti hier soir en toute hâte, en poste, pour la frontière du Piémont, pour aller prendre le commandement des troupes stationnées dans ce quartier. (Cette nouvelle est contredite par un journal du 12.)

—L'article suivant sur le nouveau ministère français, est extrait d'un journal de la date la plus récente de Londres, du 20 mars:

Ce cabinet est déjà menacé de disgrâce par les presses *ultra*-libérales. Depuis la formation du ministère Polignac, le 8 août 1829, nous n'avions pas entendu un concert aussi unanime de condamnations, à propos d'aucun changement politique, que celui qui a accueilli M. Casimir Périer et ses amis au ministère. Le *Constitutionnel* fait entrevoir des fautes et prédit du mépris; le *Courrier-Français* annonce franchement sa défiance et son aversion; le *Journal-du-Commerce* se déclare ouvertement en hostilité, et la *Révolution*, la *Tribune*, le *National* et le *Globe* écument de rage. M. Casimir Périer est qualifié d'ami de la dynastie déchue et d'ennemi de la révolution de juillet. Le baron Louis prête autant d'armes contre lui qu'il a montré d'incertitudes et de changemens en politique. M. d'Argout est dénoncé comme le négociateur entre Charles X et l'Hôtel de Ville; M. Sébastiani est traité d'ennemi de la liberté, parce qu'il a refusé de déclarer la guerre à la Russie, à propos de l'envahissement de la Pologne; et les lauriers seuls de Navarin font pardonner à M. de Rigny son acceptation du porte-feuille de la marine. Nous prédisons que le nouveau cabinet ne durera pas seulement aussi tant que le dernier, à moins qu'il ne change de principes et suive le torrent populaire. Afin de juger de son système, il sera appelé tout d'abord à décider la question italienne. Les nouvelles données par les journaux allemands ne laissent aucun doute que les troupes autrichiennes n'aient déjà passé la frontière du Milanais et ne soient entrées dans le duché de Modène.

BELGIQUE.

Le rejet de la couronne de Belgique a eu lieu à Paris, le 17 février; le 25, M. Surlet de Chokier, vice-président du congrès, a été nommé RÉGENT, et bientôt après le congrès s'est ajourné au 15 avril, laissant l'entière direction des affaires au régent et à ses ministres.

Le régent de Belgique a été reconnu par le gouvernement français, et le général Belliard, agent accrédité, a dû partir de Paris jeudi, pour Bruxelles.

ITALIE.

Selon des lettres de Rome du 19 février, la ville était encore tranquille, mais la nouvelle de la prise d'Ancone, et de l'extension de l'insurrection, à laquelle Perugia, Spoletto, Foligno, Ferni et Narni ont déjà pris part, a causé une grande consternation. Une tentative pour recouvrer Spoletto, en y envoyant un détachement de troupes, a complètement échoué. Des voyageurs qui viennent de Rome disent que l'avant-garde des insurgents, commandée par un ancien général français, n'était plus, à leur départ, qu'à 15 lieues de la capitale. Une plus grande terreur régnait dans la ville sainte, et le bruit se répandait que le pape et le sacré collège avaient pris la fuite. En même temps, on se plaignait que le trésor était vide.

—La *Gazette-de-Milan*, du 8 mars, donne la lettre suivante de Bologne, datée du 26 février: Les représentans des pays qui ont secoué le joug de la domination de Rome, se sont assemblés aujourd'hui, à une heure, au nombre de 39, deux étant indisposés. M. François Giovanardi, de Lugo, doyen d'âge, a été appelé au fauteuil, et les deux plus jeunes membres, le comte Terence Mamiani, de Pesaro, et l'avocat Joseph Zaccheroli, ont été nommés secrétaires *pro-tempore*. L'assemblée a procédé alors à l'élection de ses officiers permanens; l'avocat Giovanni Vicini a été élu président; le professeur François Orioli, vice-président; et le comte Mamiani et M. Raczheroni, secrétaires.

L'assemblée a décrété ensuite que le pouvoir temporel du pape avait cessé *de jure et de facto* dans ces provinces, et que les pays et les provinces représentés dans l'assemblée, constituent un état, un gouvernement, une famille. L'intégrité et la division du territoire sont maintenues provisoirement, dans l'état où elles étaient au 1er. février.

On rapporte qu'une commotion a eu lieu dans le Tyrol, et que quelques Autrichiens blessés sont arrivés à Mantoue.

—L'extrait suivant d'une lettre de Rome porte la même date et est donné par la même *Gazette*: Le drame solennel qui se joue maintenant devant la ville sainte, tire à sa fin avec une effrayante rapidité. Nos craintes que la chûte d'Ancone ne fût suivie de la défection de Fermo, Ascoli et Rieti, et n'étendît la révolution jusqu'aux portes de Naples, ont été promptement réalisées. Les insurgens s'approchent de Rome de tous côtés; et aussitôt qu'ils seront assez nombreux, la reine des cités sera exposée à un danger imminent. On pense que l'ennemi paraîtra devant Rome le 12 ou le 13 du courant, sous le commandement du général Zucchi.

—L'organisation de la garde nationale se fait avec rapidité dans les districts de Bologne, Ferrara, Pesaro et Urbino. Les [illegible] sont complètement remplis, et plus de cinquante mille hommes ont déjà inscrit leurs noms dans les villes seulement. L'étendard de la liberté est déployé sur tous les points d'Ombrie. Perugia, capitale de cette province, l'a arboré le 13, après que la populace eut désarmé les troupes de [illegible] et pris possession de la forteresse. [illegible] et d'autres villes du même pays ont suivi cet exemple; on pensait que Macerata ne tarderait pas d'en faire autant. La ville d'Ancone, le port et la citadelle ont capitulé le 17, et se sont rendues aux gardes nationales de la Romagne, de Pesaro et de Lugo, [illegible] supérieurs d'artillerie. Les [illegible] se sont étendus promptement à Viterbe et Spoleto, [illegible] de Rome on voit presque le drapeau tricolore.

[illegible]

—Des lettres reçues à Paris le 11 mars, [illegible] le drapeau tricolore a été de nouveau [illegible] dans cette dernière ville.

La garnison autrichienne de Plaisance s'est avancée à cinq heures de Firenzuola, où elle a rencontré un corps d'insurgents. Un combat a eu lieu et les Autrichiens ont ramené une trentaine de prisonniers. Massa Carrara a arboré le drapeau national. Modène et Reggio ont établi un gouvernement provisoire qui leur [illegible] La Toscane est tranquille; on dit qu'un grand nombre d'étrangers en ont été expulsés. L'archi-duchesse Marie-Louise a formé un autre gouvernement, et s'est retirée à Plaisance.

ESPAGNE.

Les journaux contiennent les rapports de deux [illegible] révolutionnaires distincts. [illegible] Cet acte décida les habitans à s'opposer aux révolutionnaires, qui alors se [illegible] à San-Fernando, où les soldats de marine s'étaient révoltés, et où des élèves ont été [illegible] Le 5, ils ont été forcés de prendre la fuite, et la nouvelle de la défaite de Torrijos ayant été [illegible], la tranquillité fut rétablie dans le pays.

Le rapport suivant d'une insurrection plus sérieuse, a paru dans un journal français; il est daté de Bayonne, le 11 mars:—

Nous apprenons à l'instant par une estafette, partie de Madrid le 8, que ce jour, à 2 heures, l'école des gardes de marine et celle des vétérinaires de l'Ile de Léon, se sont réunies et ont proclamé la constitution. Quelques corps de troupes envoyés contre les élèves avaient été forcés à la retraite. Cadix a fait un mouvement; le général Torrijos, qui a débarqué dans cette ville, en a été nommé commandant.—A Madrid, au départ du courrier de cabinet, on disait que le gouvernement avait appris qu'une insurrection venait d'éclater à Valence et dans la province de la Manche. Le délégué de la police d'Irun a en partie confirmé cette nouvelle. Le consul espagnol de Bayonne en a eu aussi la confirmation, mais il ajoute que les troupes de Quesada feront rentrer dans l'ordre les révoltés. Il veut parler, sans doute, du premier mouvement qui a eu lieu le 3 mars, mais qui n'a aucun rapport avec le second, qui s'est opéré le jour et à l'heure où l'on proclamait la constitution des Cortès dans l'Ile de Léon. L'ambassadeur anglais a couché à Bayonne dans la nuit du 10 au 11: il se rend de Madrid à Londres. Partout sur la frontière, la nouvelle de l'insurrection a été reçue avec la plus vive joie.

COMMERCIAL.

Extrait du Neu-Orleans Price-Current, du Samedi 30 avril.

Le TEMPS est toujours sec. Le Mississipi a monté, il est maintenant à un pied au-dessous de la marque des eaux hautes.

COTON.—Arrivé depuis le 22 du courant, de la Louisiane et du Mississipi, 3,151 balles, du Nord-Alabama et du Tennessee 4,121, du lac Pontchartrain 154; en tout 7,789. Expédié durant le même laps de temps, pour Liverpool 9,613, Glasgow 616, Belfast 977, le Havre 1,180, Marseille 1,760, New-York 931, Boston 198, Philadelphie 1,043, Baltimore 400; en tout 16718; ce qui fait une diminution de 9,019 balles, et nous laisse un approvisionnement de 70,289, y compris tout ce qui est embarqué sur les navires non expédiés depuis le 28 du courant. Cette semaine le marché a presque langui, car le montant total des ventes n'excède pas le nombre de 5,000 balles, des qualités très supérieures se sont vendues 10½ cents. Pour les *choix* et les bonnes qualités les demandes sont toujours aussi bonnes que jamais, car, comparativement, ils sont rares; les *ordinaires* et les *inférieurs* sont en abondance, peu recherchés, et ils languissent aux cotes.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Ordinaire	6¾ @ 7	Languissent.
Moyen	7¼ @ 8	
Beau	8½ @ 8¾	
Bon à beau	9¼ @ 9½	*Bonne demande.*
Bon à fin	9¾ @ 10	

SUCRE & MELASSE *sur les habitations.*—Nous n'avons rien appris sur ces deux articles qui soit digne d'être rapporté; les prix sont toujours les mêmes. Expédié cette semaine, *sucre*, pour New-York 122 bts. 4 bls. Philadelphie 625 bts 4 bls. Charleston 8 bts. 61 bls. Baltimore 2 bts. 18 bls. Boston 4 bts. New-London 2 bts. 1 bl. en tout 758 bts. 88 bls. *Melasse*, pour New-York 2 bts. 53 bls. Charleston 23 bts. Baltimore 94 bts. 81 bls. Boston 74 bts. New-London 60 bts. [illegible] en tout 2 50 bts. [illegible] Les ventes de la semaine s'élèvent [illegible] généralement de 2, 2¼, 3 et 3½ cents. Les demandes sont toujours les mêmes que la semaine passée, et n'augmentent point avec l'approvisionnement; par suite, il y a eu une baisse dans les prix, qui sont tels que pour les cotons. Arrivé cette semaine 2,008 bts. Expédié, 334. Appt. 10,107 bts.

La FARINE a baissé à $4,75 et est remontée à $5; depuis l'arrivée de la malle, jeudi, on demande $5, 25; le cours n'est pas encore bien établi à ce prix.

Note Maritime.

PORT DE LA NOUV.-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS.

Nav. Warren, Turley, Liverpool, W G Hewes
Nav. Constitution, Providence, L H Gale
Nav. Ohio, Garvin, N.-Y. S P Morgan & Co.
Brick Tampico, Fish, N. Y. Bedford&Summer
Brick Admittance, Sisal, J W Zacharie & Co.
Brick Bellisle, Liverpool, Gordon, Forstall&Co.
Brick Notion, Rogers, Glasgow, N & J Dick Co.
Goël. Lily, Hall, Nassau, Denistoun, & Co.
Goël. Elizabeth, Eldridge, Mobile, Capitaine.
Goël. Joseph & Mary, Portsmouth, L H Gale.
Goël. Fulcrum, Piece, Philadelphie, Capitaine.
Bat. George & Mary, Turner, Providence, Cpt.
Bat. Bob, Bartlett, Nassau, A Lockhart & Co.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Pilot; il n'a point laissé de rapport.
Brick Sarah, Rollin, de Baltimore.
Brick Boirne, Banks, de Norfolk.
Brick Flamingo, M'Manus, de Philadelphie.
Brick Commissary, Banks, de Boston.
Bateau de remorque Shark, des passes, ayant mis en mer le nav. Hercules; les bricks Ella, Pulaski et Carroll; et a amené le navire Philip 1st., le brick Elder-Brewster et les goël. Buena-Merced et Commerce; laissé la passe à 11 heures, le 29; il y avait un navire en vue. En rivière, navire Chariot, bricks Corinthian, Jasper, et plusieurs voiles au Fort-Jackson.
Navire Philip 1st, Martin, Philadelphie.
Brick Elder-Brewster, Hurlow, Boston.
Goël. Commerce, Evans, Attakapas.
Goël. Buena-Merced, Juver, Havane.
Bat. à vap. Red-River, Miller, Nashville.
Bat. à vap. Cincinnatian, Swing, Cincinnati.
Bat. à vap. Huron, Maynard, Louisville.
Bat. à vap. Opeloussas, Sheridan, Opeloussas.
Bat. à vap. Courtland, Kelly, Vicksburg.
Bat. à vap. Beaver, Kimball, Natchitoches.
Bat. à vap. Attakapas, Dough, St. Martinville.
Bat. à vap. Planter, Jarreau, Natchitoches.
Bat. à vap. Stranger, English, Bayou Sarah.

Les consignataires du Brick AMERICA sont priés de faire prendre livraison de leurs marchandises, vis-à-vis le poteau No. 17.
2 mai

Théâtre d'Orléans.

MARDI, 3 MAI,
La 2de. représentation de
LA MUETTE DE PORTICI,
Grand opéra nouveau en cinq actes, à spectacle, par MM. Scribe et G. Delavigne, musique de M. Auber.
Cet ouvrage sera orné de quatre décorations nouvelles par M. Develle, peintre décorateur du Théâtre d'Orléans.

VENTES A L'ENCAN.

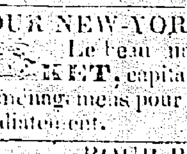
PAR H. J. DOMINGON.

IL sera vendu, lundi prochain, 2 de mai, à midi précis, à la Bourse Hewlett,
11 SUPERBES LOTS DE TERRE,
avantageusement situés et très élevés, près du chemin à Coulisse, faisant parti des mêmes qui ont été vendus lundi dernier par l'encanteur sus-nommé.
Conditions:—6, 12 et 18 mois, en billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement. Les actes de vente seront passés aux frais des acquéreurs par L. T. Caire.
Il sera également vendu le même jour et au même lieu,
UN BEAU TERRAIN, bien remblayé, avec toutes les bâtisses qui sont dessus, mesurant 60 pieds de face à la rue des Bons Enfans, (tout près du chemin à coulisse et près de la place,) sur 120 pieds de profondeur, mesure française: borné d'un côté par la propriété de J. B. Herpin, et de l'autre par celle de Françoise.
Conditions:—L'acquéreur sera obligé de se mettre au lieu et place du vendeur pour payer $800, comme suit: au premier septembre prochain, $100; au 1er. mars de 1832, $100, et au 1er. septembre suivant, $100: le reste sera payable à 6 et 12 mois, en billets endossés à satisfaction et hypothèque; l'acte de vente sera passé par L. Feraud, au frais de l'acquéreur.
30 avril—2

PAR F. DUTILLET.

IL sera vendu, vendredi, le 6 du courant, à 4 heures après midi, au magasin de Mr. F. C. Mairot, rue Royale, No. 278, entre Dumaine et St. Philippe, un assortiment de bijouterie fine, outils pour orfèvre et bijoutier, et autres articles.
2 mai—5

POUR LOUISVILLE & CINCINNATI.

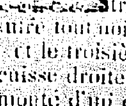


Le fin et bon marcheur bateau à vapeur à basse pression **CINCINNATIAN**, capitain SWIN, ayant tout son frêt engagé partira sans délai. Pour passage s'adresser à bord, ou à
2 mai STETSON & AVERY.

POUR NEW-YORK.—(Passage Seulement.)
Le beau navire **CANTON-PACKET**, capitaine ABBOT, ayant de beaux emménagemens pour les passagers, partira immédiatement. 2 mai.

POUR BALTIMORE.
Le brick paquebot régulier, **BOURNE**, capitaine BANKS, pour frêt ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à
2 mai J. W. ZACHARIE & CO.

PAROISSE JEFFERSON.



Il a été conduit aux épaves du 1er. district, le 27 du mois passé, TROIS BŒUFS, un noir, ventre blanc, ayant cette étampe DD. L'autre tout noir, sans aucune étampe apparente; et le troisième, châtain mataché, ayant sur la cuisse droite L†L et sur la gauche un V surmonté d'un demi-cercle.
Si les dits animaux ne sont pas réclamés avant le 24 mai courant, ils seront le dit jour, à midi, vendus sur les lieux, par le soussigné, syndic du 1er. district de la paroisse.
2 mai—3 1ps Ls. HARANG, syndic.

AUX VOYAGEURS.
AMBROCATION COLOMBIENNE.
Préservatif certain contre le mal de mer.
LE soussigné agent de Mr. E. Wright de Boston, offre au public le médicament ci-dessus comme préservatif et spécifique contre cette affreuse maladie le "mal de mer." L'application n'en est ni dangereuse ni difficile: il suffit de s'en frotter un peu au creux de l'estoma, au moment de mettre en mer, ou aussitôt que les nausées se font sentir.
Les instructions nécessaires accompagnent chaque bouteille. F. P. DUCONGÉ.
2 mai. rues Conti et Chartres.

COUR DE PAROISSE pour la paroisse et ville de la Nlle.-Orléans.—30 avril 1831.—Présent l'hon. James Pitot.—*Hilaire Goguet contre ses créanciers.*—Sur l'enrégistrement de la pétition dans cette affaire, il est ordonné par la Cour qu'une assemblée des créanciers du pétitionnaire ait lieu en Cour, le 23e. jour de mai prochain (1831), à l'effet de délibérer sur les affaires du dit pétitionnaire, et de déduire les raisons pour lesquelles il ne serait pas déchargé conformément à la demande de sa pétition et à la loi. Et jusqu'à cette époque, toutes poursuites contre sa personne et ses propriétés sont et demeurent suspendues.
Je certifie ce que dessus.
THOS. S. KENNEDY,
2 mai—9, 8ps greffier.